



HAL
open science

Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture

Paola Dolci, Coline Perrin

► **To cite this version:**

Paola Dolci, Coline Perrin. Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture. Tracés : Revue de Sciences Humaines, 2017, 33, pp.145-167. 10.4000/traces.7029 . hal-02620428

HAL Id: hal-02620428

<https://hal.inrae.fr/hal-02620428>

Submitted on 29 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture

Back-to-the-land in Sardinia, crisis and new farmers

Paula Dolci et Coline Perrin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/traces/7029>

DOI : 10.4000/traces.7029

ISSN : 1963-1812

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 26 septembre 2017

Pagination : 145-167

ISSN : 1763-0061

Ce document vous est offert par INRAE Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement



Référence électronique

Paula Dolci et Coline Perrin, « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 19 septembre 2017, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/traces/7029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traces.7029>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture

PAULA DOLCI
COLINE PERRIN

Le mouvement de retour à la terre et à l'agriculture suscite un nouvel engouement chez les citadins des pays du Nord (Poli, 2013), où il prend différentes formes. Dans les villes, l'essor de l'agriculture urbaine est parfois directement lié à la crise économique et assure une fonction alimentaire de premier plan, comme à Detroit (Paddeu, 2015) ou à Lisbonne (Mousselin et Scheromm, 2015). Dans les campagnes, le retour à la terre peut être défini comme « l'installation en vagues successives et différenciées, de populations d'origine citadine et plutôt jeunes, dont les motivations évoluent au gré de la conjoncture économique et politique générale, et qui s'inscrivent en rupture de la société dominante » (Rouvière, 2015, p. 31).

L'expression « retour à la terre » a ainsi des usages et des connotations plurielles selon les contextes (urbains ou ruraux) où il se déploie, mais aussi du fait de la polysémie de l'objet « terre ». À la fois matière du sol et étendue délimitée et productive, la terre est investie et appropriée par les sociétés qui la transforment. Loin d'être une donnée objective, c'est un objet socialement et historiquement construit par l'assemblage des fonctions dont l'investissent les différents acteurs (Li, 2017). De ce fait, l'expression « retour à la terre », issue du livre du même nom de l'agrarien Jules Méline (1905), est éminemment politique et a été utilisée au cours du xx^e siècle tantôt comme une arme conservatrice, tantôt comme une revendication révolutionnaire (Barral, 1968). Le mythe agrarien se fonde sur une représentation duale du monde dans l'espace et dans le temps qui oppose un monde agraire qui serait de l'ordre de la nature et un monde industriel et urbain qui relèverait de l'artifice. Au niveau temporel, il distingue le temps cyclique de la nature, celui des paysans et de la terre, du temps linéaire de l'univers urbain (Cornu et Mayaud, 2015). Selon cette vision agrarienne, le monde rural est donc un espace resté hors du temps, à la marge du monde capitaliste et corrompu,

où il est possible de trouver ou de créer une société différente. Dans le contexte actuel d'urbanisation généralisée des sociétés, le discours agrarien du retour à la terre revient puissamment dans les représentations collectives (Freyfogle, 2001 ; Trauger, 2007).

En Italie et en Europe occidentale, le retour à la terre et à l'agriculture des citadins s'inscrit dans un double contexte de répulsion-attraction pour l'agriculture. D'un côté, le secteur agricole est en déprise démographique, secoué par des crises récurrentes. Au sein d'une population majoritairement urbaine, la profession agricole est souvent perçue comme répulsive quand, dans le même temps, le modèle agricole dominant semble avoir rompu les liens entre « les hommes et la terre », entre la consommation et la production (Van der Ploeg, 2014). En raison du manque de relations physiques et sociales avec les lieux et les conditions concrètes de la production de son alimentation, le consommateur n'en aurait plus qu'une idée abstraite et édulcorée, tandis que le producteur ne serait plus que le maillon d'une chaîne agroalimentaire qui le dépasse.

De l'autre, la montée des préoccupations environnementales et sanitaires a favorisé le « désir de campagne » (Urbain, 2002) et la valorisation de formes alternatives d'agriculture. C'est dans ce contexte qu'a émergé depuis les années 1990 un mouvement de « repaysannisation », processus à la fois quantitatif – entrées de nouvelles populations en agriculture – et qualitatif – adoption d'une agriculture paysanne (Van der Ploeg, 2014).

Ainsi, les retours à la terre et à l'agriculture semblent se situer à contre-courant de l'urbanisation des sociétés tout en cristallisant des changements de mentalité profonds. Cette interprétation est-elle toutefois généralisable ? La vague récente de retours à la terre est-elle uniforme ? On connaît encore mal ces néo-agriculteurs. Combien sont-ils ? Qui sont-ils ? Quels sont leurs motivations, leurs parcours et leurs projets ? Ces migrations sont-elles une forme de rejet de l'urbanité ? Une conséquence ou l'expression d'une crise des métropoles ?

L'analyse fine des trajectoires des migrants apparaît en fait indispensable pour comprendre les causes et la signification de ces migrations, ce qu'elles nous disent de l'objet « terre » et les formes sociales et spatiales qu'elles engendrent dans les campagnes, d'autant qu'elles sont constitutives de ruptures, ou de bifurcations, pour les individus. En effet, le retour à la terre et à l'agriculture des citadins implique généralement une triple bifurcation (Mundler et Ponchelet, 1999) : géographique (migration de l'urbain vers le rural), sociale (sortie du milieu familial et social), et professionnelle (reconversion depuis les services ou l'industrie vers l'agriculture, choix discordant par rapport aux études effectuées). Cette « bifurcation biographique » est

définie par Bidart (2006) comme un changement important d'orientation survenu suite à une crise dont l'issue était imprévisible. Dans cette perspective, on peut considérer que le choix du retour à la terre dans les campagnes est une « tactique », une « manière de faire avec » (Certeau, 1990) une situation différente de celle dans laquelle on s'était imaginé, et qui oblige à réviser ses projets de vie. On s'appuiera sur ces notions pour analyser des trajectoires récentes de retour à la terre et à l'agriculture.

À la croisée de la sociologie rurale et de la géographie des migrations, cet article propose une typologie des néo-agriculteurs en Sardaigne. Cette typologie illustre pourquoi la voie du retour à la terre retrouve de l'attractivité. Construite à partir des motivations et des trajectoires sociales, professionnelles et géographiques des néo-agriculteurs, elle permet de tester l'hypothèse selon laquelle la crise des métropoles d'Europe du Sud a accéléré un processus de revalorisation de l'espace rural et de l'activité agricole en cours depuis plusieurs décennies. Elle s'appuie sur une enquête de terrain effectuée en Sardaigne, un territoire qui présente le paradoxe d'être un espace rural en déprise, à la fois répulsif pour une catégorie de la population jeune, et attractif pour les candidats du retour la terre.

Nous montrerons d'abord que la littérature en géographie et en sociologie distingue différentes vagues de retours à la terre, mais n'a que peu analysé le lien entre migrations rurales et entrées en agriculture. Nous soulignerons ensuite l'intérêt et les spécificités de la Sardaigne pour étudier ce phénomène, et présenterons les hypothèses et les méthodes qui ont guidé cette recherche. Enfin, nous insisterons sur la diversité des trajectoires des néo-agriculteurs par une typologie qui illustre le rôle de la crise comme élément déclencheur et catalyseur de vocations ainsi que différents rapports à la terre.

Des néoruraux aux néo-agriculteurs : migrations rurales et agriculture

Si la littérature concernant les migrations résidentielles à destination du rural est abondante, à commencer par les travaux sur la *counterurbanisation*¹ (Berry, 1976 ; Fielding, 1982) ou sur la renaissance rurale (Kayser, 1990), celle qui s'intéresse spécifiquement aux retours à la terre au sens de l'installation en agriculture est limitée. Elle montre que différentes formes de crises – économiques, sanitaires, alimentaires (guerres), idéologiques –

1 Contre-urbanisation. Ce concept désigne le mouvement de déconcentration urbaine en direction des périphéries et des espaces ruraux.

ont favorisé des mouvements de retours à la terre et que les profils des néoruraux et des espaces concernés sont diversifiés.

Crises et retours à la terre

Au xx^e siècle, les mouvements de retour à la terre et à l'agriculture ont souvent été liés aux crises. Ils sont fréquents en temps d'épidémie, de guerre ou de crise économique (Poli, 2013). Suite à la Grande Dépression, la politique du New Deal aux États-Unis a favorisé les migrations des populations pauvres à la campagne sous le slogan « Back-to-the-land ». Durant la Seconde Guerre mondiale, des Jardins de la victoire alimentaient les citadins aux États-Unis et au Royaume-Uni. En Italie, le retour à la terre faisait partie de l'idéologie fasciste de Mussolini : il était censé remédier aux maux créés par l'urbanisation et l'industrialisation. En 1927, Mussolini lança ainsi un vaste programme de bonification des terres agricoles et de création de nouveaux bourgs ruraux, telle la ville de Mussolinia (rebaptisée Arborea) en Sardaigne. La ruralisation de la société n'avait pas qu'une fonction productive : le régime mussolinien lui avait confié bien d'autres missions – assurer la santé physique et morale des citoyens, relancer la natalité et prévenir le désordre social (Folchi, 2000).

Dans ces différentes situations de crise, les politiques de retour à la terre avaient tant pour objectifs d'assurer l'approvisionnement alimentaire que de réguler les tensions sociales, la terre étant considérée comme un vecteur d'ancrage des individus et donc un élément de stabilisation sociale. Paradoxalement, dans les années 1960-1970, le retour à la terre sort de ce schéma : il manifeste au contraire une forme de contestation de la société de consommation urbaine et capitaliste (Léger, 1979) et donc une forme de subversion idéologique et politique.

L'évolution des motivations

La première vague de migrations néorurales volontaires d'ampleur date de la fin des années 1960-1970 et touche principalement la France et les États-Unis. Elle s'inscrit dans le mouvement libertaire et hippie qui valorise le « retour à la nature » (Hervieu-Léger et Hervieu, 1979) comme le moyen de retrouver un mode de vie authentique et de vivre selon d'autres codes et valeurs que ceux de la société bourgeoise, associée à la ville et au système capitaliste. Dans cette perspective, la pratique de l'agriculture vise d'abord l'autosuffisance alimentaire et énergétique.

L'Italie constitue dans les années 1970 une destination prisée pour des populations alternatives d'origine étrangère. De jeunes étrangers viennent

de Suisse, d'Allemagne ou du Royaume-Uni s'installer en Toscane ou en Ombrie, aboutissant à ce paradoxe que les campagnes italiennes deviennent attractives pour les étrangers quand elles restent répulsives pour les Italiens, qui continuent à les quitter. Pour Wilbur (2012), ce décalage temporel s'explique par la proximité maintenue de la population italienne à ses origines rurales, par un exode rural plus tardif, et surtout par une expérience de la pauvreté rurale encore très présente dans la mémoire collective.

À partir de 1975, toutefois, suite à l'essor de la crise économique et du chômage, de jeunes Italiens, en majorité intellectuels et liés à l'extrême gauche, s'installent sur des terres abandonnées dont ils revendiquent le droit d'usage (Chevalier, 1981) dans le cadre des mouvements pour les biens communs, particulièrement actifs en Italie (Charbonnier et Festa, 2016). La coopérative Agricoltura Nuova naît ainsi en 1977 suite à l'occupation de terres abandonnées par un groupe de jeunes chômeurs (Fraticelli, 2011). Elle a pour objectif la création d'emplois dans l'agriculture paysanne, ainsi que la préservation de la fonction agricole des terres en périphérie de Rome, soumises à une forte pression immobilière.

Le mouvement de retour à la terre a ensuite évolué vers un élargissement des profils et une diversification des motivations. L'historienne Catherine Rouvière (2015) identifie quatre vagues après celle des années 1970 en France. La première évolution apparaît suite aux nombreux échecs d'installations. En France, les abandons sont estimés à 95 % (Hervieu-Léger et Hervieu, 1979) ce qui force les néoruraux à ajuster leurs principes et leurs projets pour rendre l'exploitation agricole économiquement viable et ainsi pérenniser leur implantation. Dans cette deuxième vague, migration rurale et agriculture sont encore étroitement liées.

Les troisième et quatrième vagues sont moins agricoles. Les installations résidentielles augmentent et les profils des néoruraux se diversifient. D'une part, on trouve des migrants précarisés, attirés par un accès plus aisé au logement ou à l'alimentation (Berthod-Wurmser *et al.*, 2009). D'autre part, on trouve des classes moyennes à la recherche d'un cadre de vie agréable et conforme à la *rural idyll* (Mingay, 1989) mais qui ne désirent pas adopter un mode de vie rural et ne pratiquent généralement pas l'agriculture. Ces migrants résidentiels entretiennent une relation de complémentarité avec la ville qui fournit emplois et services. Ceux qui choisissent de pratiquer l'agriculture ne s'inscrivent pas dans la contre-culture. Au contraire, leurs motivations sont économiques, professionnelles et esthétiques, sur fond de retour au terroir (Delfosse, 2011), de patrimonialisation de la campagne et de sa mise en tourisme. Quelques régions d'Italie apparaissent particulièrement attractives. Des étrangers s'installent par exemple dans les vignobles

du Chianti : « riches *hobby farmers* », attirés par la qualité de vie, « exploitants » motivés par le potentiel de ce vignoble de renom, ou encore « investisseurs » à la recherche d'un placement financier (Perrin et Randelli, 2008).

Enfin, à partir des années 2000, la cinquième vague marque le retour d'une frange militante dans les campagnes. Elle concerne principalement des jeunes dans la mouvance altermondialiste, désireux de sortir du système capitaliste par l'autoproduction de leurs moyens de survie. Ils actionnent des réseaux parallèles d'échange, de commercialisation et de sociabilité. En Italie, ce courant est notamment représenté par Genuino Clandestino (Potito *et al.*, 2015), un réseau qui rassemble depuis 2010 des associations de producteurs et de consommateurs défendant une agriculture paysanne clandestine et la vente directe. Il revendique le droit à la terre et à l'alimentation, ainsi que la désobéissance aux normes, accusées de favoriser les grandes firmes agroalimentaires et la grande distribution.

Ces cinq vagues aident à penser les évolutions des migrations néorurales, même si différents profils de migrants peuvent coexister. Le lien entre crise et retour à la terre et à l'agriculture est évident dans les années 1970 et 2000 : la première et la cinquième vagues s'inscrivent dans le rejet du système capitaliste. Le lien est moins évident dans les années 1980 et 1990 : ces migrations résidentielles s'inscrivent plutôt dans le mouvement de *counterurbanisation*. Certaines sont liées à une précarité économique, mais elles ne sont pas forcément motivées par un rejet du mode de vie urbain.

L'évolution des espaces ruraux attractifs et de la terminologie

Les cinq vagues évoquées ne sont pas uniquement chronologiques : elles se déploient sur des espaces différenciés. Dans les années 1970, les communautés privilégient les espaces désertifiés de l'exode rural, au terroir difficile mais de haute qualité paysagère, tels que l'Ardèche (Rouvière, 2015) ou l'Émilie-Romagne, la Toscane et l'Ombrie en Italie (Mengozzi, 2013; Wilbur, 2012). À partir des années 1980, les néoruraux des classes moyennes s'implantent plutôt à proximité des villes. Pour les populations pauvres et marginalisées, l'espace rural apparaît comme un espace-refuge (Milbourne, 2004), résultat de choix pragmatiques, concernant le coût de la vie, les opportunités d'emploi ou encore le rapprochement familial (Gkartzios et Scott, 2010).

Sur le plan sémantique, le terme *néorural* a perdu progressivement son lien avec l'agriculture. Le terme *néopaysan* comprend une dimension militante, évoquant un modèle agricole alternatif (Van der Ploeg, 2014). Le choix d'une agriculture paysanne concerne la majorité des néo-agriculteurs que nous avons rencontrés, qui se désignaient volontiers eux-mêmes

comme *paysans*, mais ce terme n'englobe pas la totalité des acteurs du retour à la terre. On choisira donc le terme de *néo-agriculteur* pour désigner les individus qui quittent la ville pour la campagne avec l'ambition de pratiquer l'agriculture.

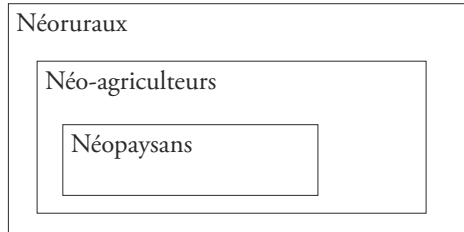


Figure 1. Des catégories emboîtées

Des travaux dominés par l'Europe du Nord

Au-delà des approches historiques évoquées, peu d'études s'intéressent spécifiquement aux installations néorurales agricoles, et dans ces études la période succédant à l'installation est souvent négligée au profit de celle de la migration (Halfacree et Rivera, 2012). Quelques travaux de géographie et de sociologie portent sur les ressources et les moyens mobilisés par les néo-agriculteurs pour s'insérer dans la profession agricole : l'accès au savoir agricole des néo-agriculteurs (Wilbur, 2014), leur insertion dans les réseaux sociaux (Mailfert, 2007) ou leurs stratégies d'organisation en coopératives biologiques (Trauger, 2007). La sociologie s'est plus spécifiquement intéressée au « déplacement social » que constitue l'entrée en agriculture d'un individu sans origines agricoles (Paranthoën, 2015).

Il existe aussi une singularité nationale des retours à la terre et de leur interprétation, souvent mésestimée. L'ancrage anglo-saxon de nombreuses études a pour conséquence de rapporter assez systématiquement les migrations rurales à l'attraction de la *rural idyll* (Milbourne, 2007) au lieu de les repenser en fonction de contextes territoriaux où elles peuvent avoir une tout autre signification. Dans le contexte britannique, les migrations vers le rural sont en effet marquées par la *rural idyll* (Halfacree, 1994), c'est-à-dire une représentation positive de l'espace rural, associé à des idées de paix, de beauté, de nature et de communauté. Or, ces représentations sont liées à l'histoire urbaine et industrielle du pays, elle-même très singulière (Murdoch et Lowe, 2003). Cette idiosyncrasie conduit à interroger la pertinence du concept et de son application indiscriminée dans d'autres

contextes nationaux (Halfacree, 2008 ; Grimsrud, 2011), par exemple en Europe du Sud, où les migrations vers le rural ont été peu étudiées. On compte quelques travaux sur l'Espagne (Rivera Escribano, 2007) et la Grèce (Gkartzios, 2013). En Italie, outre les travaux de Wilbur (2012) déjà cités, la recherche sur les retours à la terre a été relancée à l'occasion d'un colloque en 2013 (Poli, 2013). Les contributions de sociologues, d'économistes, de géographes, d'urbanistes et d'architectes confirment la dimension pluri-disciplinaire des recherches sur ces retours à la terre et l'actualité de cette question en Italie.

Cette littérature établit un lien entre des crises et le retour à la terre dans les campagnes au xx^e siècle, mais elle adopte une perspective très générale et, surtout, se donne un objet – la vague de migrations – qui tend à masquer la diversité des motivations et des trajectoires individuelles, tout comme les spécificités liées aux néo-agriculteurs ou aux territoires dans lesquels s'opèrent ces migrations. C'est pour pallier ces manques que nous proposons une approche de géographie sociale, partant des trajectoires des acteurs du retour à la terre, pour construire une typologie des néo-agriculteurs en Sardaigne.

Le retour à la terre dans un terrain d'Europe du Sud : la Sardaigne

La Sardaigne a la particularité d'être un territoire marginal et insulaire, présentant un continuum rural-urbain, où les campagnes sont répulsives pour une partie des jeunes mais attractives pour les néo-agriculteurs. Ce terrain apparaissait donc intéressant pour conduire une enquête sur les liens entre les migrations vers le rural, l'entrée en agriculture et la crise.

Un continuum rural-urbain

Le clivage urbain-rural tel qu'il a été établi pour les pays du nord-ouest européen est inadéquat pour comprendre la Sardaigne. Tout comme la Grèce (Damianakos, 2001), la Sardaigne se caractérise par la porosité de ses espaces urbains et ruraux². Territoire insulaire, longtemps resté en marge

2 Meloni Benedetto et Farinella Domenica, 2013, « Nuovi scenari per lo sviluppo rurale » [en ligne], *Sardegna Soprattutto*, [URL : <http://www.sardegnaoprattutto.com/archives/1208/>], consulté le 15 mars 2017.

du développement de l'Italie, la Sardaigne a connu une urbanisation tardive (Le Lannou, 1941 ; Parascandolo, 1995) et un peu plus de la moitié de la population vit encore dans des zones classées rurales. Si la part des agriculteurs est faible dans la population active (3,6 %), elle masque l'importance de la production agricole vivrière. Les réseaux, les activités socio-économiques et les identités des espaces urbains et ruraux n'ont jamais été réellement séparés, donnant lieu à un continuum plutôt qu'à une opposition entre sociétés rurale et urbaine. Ce continuum a des implications sociales et économiques : il se traduit dans les réseaux familiaux (membres de la famille, notamment grands-parents vivant à la campagne), par des pratiques spécifiques d'échange et de consommation (systèmes de dons et trocs de produits alimentaires), ou par du patrimoine (possession d'une terre, résidence secondaire dans le village d'origine). Le clivage rural-urbain se pose davantage en termes générationnels, entre les jeunes plus citadins et les générations précédentes, majoritairement rurales. Toutefois, pour les jeunes Sardes qui se reconvertissent dans l'agriculture, ce continuum permet d'envisager un projet en terrain connu et facilite l'accès aux ressources nécessaires à l'installation (foncier, réseau social, connaissances).

La crise économique et l'attrait pour l'agriculture

Au sein des « trois Italie » (Bagnasco, 1980) que dessinent les fortes inégalités régionales, la Sardaigne occupe une place à part dans le Mezzogiorno. La crise économique de 2008 a aggravé la crise structurelle d'un territoire insulaire et marginal. Le taux de chômage s'élève à 18,6 % pour la population totale et à 56,4 %³ pour les 15-24 ans, soit la deuxième place européenne et nationale. Dans ce contexte, deux phénomènes sociaux sont notables. D'une part, la migration des jeunes vers l'étranger a fortement augmenté⁴. D'autre part, l'agriculture a regagné de l'attractivité, comme en témoignent la hausse des entrées en agriculture des moins de 35 ans⁵ et le succès récent des filières

3 Source : Istat, 2015, [URL : <http://dati-giovani.istat.it/Index.aspx>], consulté le 02 juin 2017.

4 De 2006 à 2015, le nombre d'émigrants italiens a augmenté de 49,3 %, dont 35,8 % de jeunes et 24 % de diplômés. Source : *Rapporto Italiani nel mondo 2015* de la Fondazione Migrantes [en ligne], [URL : http://banchedati.chiesacattolica.it/pls/cci_new_v3/v3_s2ew_consultazione.mostra_pagina?id_pagina=74129], consulté le 02 juin 2017.

5 Plus 12 % entre 2015 et 2016. Source : « Giovani agricoltori crescono +12 % nel 2016 » [en ligne], [URL : <http://giovaniimpresa.coldiretti.it/pubblicazioni/attualita/pub/giovani-agricoltori-crescono-12-nel-2016/>], consulté le 02 juin 2017.

universitaires d'agronomie⁶. Les médias, tant nationaux⁷ que sardes⁸, ont récemment relayé cet engouement en dressant des portraits de néopaysans, qui commencent à être perçus par les élus locaux comme un potentiel face à la crise démographique des espaces ruraux et du secteur agricole. La région Sardaigne et certaines communes⁹ ont ainsi adopté en 2016 des mesures d'incitation au retour des jeunes à la terre, basées notamment sur la mise à disposition gratuite de foncier voire de logements (programme *Terra ai giovani*¹⁰). La Sardaigne attire aujourd'hui des néo-agriculteurs sardes, mais aussi de la péninsule et de l'étranger. Outre l'insularité, la haute valeur paysagère et le climat méditerranéen, éléments de qualité de vie déterminants pour les étrangers, les facteurs d'attractivité sont en effet souvent économiques : faible coût du foncier¹¹, de la vie quotidienne (logement, alimentation) et tourisme estival offrant un débouché commercial.

Hypothèses et méthodes

Ces données économiques, sociales et politiques nous amènent à poser l'hypothèse que la crise économique de 2008 a pu agir comme un catalyseur pour l'apparition de vocations au retour à la terre. Le retour à la terre ne serait pas seulement un choix de mode de vie, mais aussi le résultat

-
- 6 Entre 2008 et 2014, le nombre d'inscrits en agronomie a augmenté de 40 % en Italie et de 60 % en Sardaigne. Source : AlmaLaurea [en ligne], [URL : <http://www.almalaurea.it/universita/profilo>], consulté le 02 juin 2017.
- 7 Iossa Mariolina, 2016, « I giovani che scelgono di diventare pastori » [en ligne], *Corriere della Sera*, [URL : http://www.corriere.it/foto-gallery/cronache/16_maggio_27/i-nuovi-pastori-cb75aee4-23d4-11e6-b229-67fb25338505.shtml], consulté le 02 juin 2017; Monti Andrea, 2013, « Ritorno alla terra in tempo di crisi : in aumento sia i lavoratori agricoli che gli orti urbani » [en ligne], *Il sole 24 ore*, [URL : http://www.ilsole24ore.com/art/notizie/2013-06-18/ritorno-terra-tempo-crisi-163825.shtml?uuid=AbvO375H&refresh_ce=1], consulté le 02 juin 2017; Pasotti Laura, 2012, « I giovani tornano alla terra "Io preferisco l'agriturismo" » [en ligne], *La Repubblica*, [URL : http://www.repubblica.it/economia/miojob/lavoro/2012/10/24/news/i_giovani_tornano_alla_terra_io_preferisco_l_agriturismo_-140918084/], consulté le 02 juin 2017.
- 8 Gianoglio Valeria, 2016, « I giovani tornano al lavoro nei campi » [en ligne], *La Nuova Sardegna*, [URL : <http://lanuovasardegna.gelocal.it/nuoro/cronaca/2016/06/04/news/i-giovani-tornano-al-lavoro-nei-campi-1.13603898>], consulté le 02 juin 2017.
- 9 La municipalité de Loceri met ainsi 24 ha de communaux gratuitement à disposition de jeunes chômeurs souhaitant s'installer. Elle prête à des familles des terres abandonnées pour créer des jardins potagers et elle propose un accès à la terre et au logement gratuit à quelques familles immigrées.
- 10 Le programme *Terra ai giovani*, appelé *Banca della terra* dans les autres régions d'Italie, est un dispositif mis en place par chaque région pour inciter les jeunes à s'installer et à innover en agriculture via l'attribution de terres publiques, afin de contrer la crise des espaces ruraux et le vieillissement agricole.
- 11 Un hectare coûte en moyenne moins de 1 000 euros en Sardaigne. Source : 6° *Censimento generale dell'agricoltura*, Istat, 2010.

de considérations pragmatiques et de stratégies professionnelles. Toutefois nous pensons le récent engouement pour le retour à la terre et à l'agriculture non pas comme une nouvelle vague de migrations rurales, mais comme des histoires de vie, originales et spécifiques. Au niveau méthodologique, nous faisons alors l'hypothèse qu'en analysant les motivations et les trajectoires individuelles des néo-agriculteurs, nous parviendrons à préciser les significations du retour à la terre actuel. Nous construisons enfin une typologie de néo-agriculteurs, en considérant la typologie comme un outil pour simplifier et ainsi rendre plus intelligibles la pluralité des significations et des usages liés à la terre.

Pour tester ces hypothèses, cet article s'appuie sur une enquête de terrain qualitative d'une durée de deux mois, effectuée dans le cadre d'un master 2 en Sardaigne. Nous avons repéré les acteurs du retour à la terre à travers des réseaux sociaux, associatifs et institutionnels. Au total, quatorze entretiens sont ici mobilisés : un avec un élu, maire d'une commune qui encourage les retours à la terre, et treize avec des néo-agriculteurs (sept auprès de ménages, six individuels). Il s'agit de jeunes agriculteurs (âgés de vingt-six à quarante-deux ans) dont l'installation pouvait remonter à plusieurs années (entre un et huit ans) ou être en cours, et qui ont opéré une bifurcation spatiale, sociale et professionnelle dans leur parcours.

Outre les néoruraux, quelques individus enquêtés étaient issus de familles agricoles, mais avaient effectué cette triple bifurcation : après avoir étudié ou travaillé dans un autre secteur que l'agriculture, ils avaient repris la voie familiale. Ces enquêtés ont fourni des éléments de comparaison avec les néoruraux et permis de diversifier les origines géographiques et sociales.

Les entretiens ont porté sur les parcours de vie des enquêtés. Ils ont tous été enregistrés, retranscrits et analysés suivant la même grille visant à décrire les trajectoires individuelles des néo-agriculteurs, depuis les motivations et les moyens du retour à la terre, jusqu'à l'insertion dans le réseau agricole local et leurs projets futurs. Les entretiens se sont souvent déroulés sur le temps long et en plusieurs fois, en association avec l'observation participante (contribution aux travaux de l'exploitation) permise par le WWOOFing¹² (dans six fermes différentes, pour une durée comprise entre deux jours et trois semaines).

12 Le WWOOF (World-Wide Opportunities on Organic Farms), créé en Angleterre dans les années 1970, est un réseau mondial de fermes biologiques qui accueillent des voyageurs pour leur faire partager leur quotidien, leurs activités, et leurs connaissances. En échange de leur travail, ceux-ci sont logés et nourris sur place.

Une typologie des néo-agriculteurs en Sardaigne

Les néo-agriculteurs que nous avons rencontrés présentent des profils hétérogènes. Leurs pratiques s'inscrivent dans des systèmes d'activité complexes (Gasselin *et al.*, 2015), associant des activités (agricoles et non agricoles, professionnelles et domestiques), des ressources (matérielles et immatérielles), un environnement et des représentations divers. Pour les distinguer, nous avons mis au point des idéaux-types fondés sur la trajectoire personnelle des néo-agriculteurs qui synthétisent les éléments biographiques qui les ont poussés à se convertir et dégagent différents rapports à la terre. Nous nous sommes appuyées sur une combinaison de critères : l'origine sociale et géographique, les motivations (facteurs de départ et d'attractivité), la dimension économique de l'installation (moyens mobilisés, insertion dans les réseaux agricoles) et la manière dont la crise a joué ou non comme facteur de bifurcation. Nous aboutissons à l'identification de trois types, qui révèlent la diversité des profils au sein d'une même vague : les néo-agriculteurs de l'utopie, les reconvertis de la crise et les entrepreneurs.

Les néo-agriculteurs de l'utopie

Les néo-agriculteurs de l'utopie sont ceux dont la principale motivation est d'ordre idéologique et éthique. Ils ont des traits communs avec les néoruraux des années 1970. Dans notre échantillon, cinq ménages relevaient de cette catégorie.

D'origine urbaine, ils sont à la fois extérieurs au milieu agricole (exogènes) et au territoire où ils s'installent (allochtones), même si certains citent des origines familiales (lieu de naissance des parents, village des grands-parents, etc.). C'est dans cette catégorie que l'on trouve le plus d'étrangers (venant de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, de Belgique, de Suède) ainsi que des personnes venant des grandes agglomérations du nord de la péninsule (Milan, Turin, Bologne, etc.). Ils expliquent avoir émigré en milieu rural et s'être consacrés à l'agriculture pour reconquérir une certaine autonomie et mener une vie saine et responsable, en contact avec la nature. En général, ce désir est doublé d'un rejet du système (société de consommation capitaliste, manque de démocratie, rapports sociaux superficiels, vie urbaine et métiers qui déconnectent de l'essentiel).

Avant, moi je m'en fichais de la nature, de la campagne [...], ma vie c'était aller boire des coups avec les copains [...] j'avais un bon travail, bien payé avec la voiture de fonction, le téléphone [...] et puis j'ai commencé à faire du vélo en

montagne, à découvrir la nature, et j'ai compris que c'était ça qui avait du sens.
(Andrea, trente-cinq ans, éleveur de brebis installé depuis six ans)

Le retour à la terre est alors envisagé comme un retour aux origines via la redécouverte des gestes essentiels et des émotions procurées par la nature et les animaux. Il comporte une forte dimension existentielle et identitaire. Lorsque les néo-agriculteurs parlent du travail qu'ils effectuent avec la terre, ils font référence à des stratégies d'action qu'ils empruntent au registre métaphorique (Salmona, 1994). La terre nourricière est le lieu où l'on peut plonger ses racines. Elle est garante d'une identité que les néo-agriculteurs reconstruisent a posteriori.

Moi, j'ai suivi mes racines [son grand-père était sarde] et j'ai trouvé l'endroit où planter mes graines et les faire pousser. [...] je ne m'imagine pas vivre ailleurs.
(Alessandro, trente-huit ans, permaculteur installé depuis huit ans)

Dans cette catégorie, la crise qui intervient dans la bifurcation vers le rural et l'agriculture est celle, profonde et structurelle, du modèle de société.

Quelle vie tu as si tu dois travailler toute la journée pour payer la voiture qui te sert à aller travailler, pour payer l'électricité qui te permet de rester éveillé quelques heures de plus parce que tu rentres tard du travail et qu'il fait déjà nuit? Ça n'a pas de sens... (Roberto, vingt-huit ans, en cours d'installation)

En outre, apprendre à cultiver, pratiquer l'autoconsommation alimentaire et énergétique ou s'intégrer dans des circuits courts revêt une dimension éminemment politique de rejet du système capitaliste. Ainsi, les néo-agriculteurs de l'utopie expérimentent des voies alternatives : pratiques de production et de commercialisation, mode de vie ou d'habitat. Ils privilégient les méthodes de l'agriculture biologique (ou encore celles de l'agroécologie¹³ et de la permaculture¹⁴) pour des raisons éthiques et idéologiques (réconcilier l'agriculture et l'environnement, garantir son indépendance vis-à-vis de l'agro-industrie).

Dépourvus de patrimoine foncier, leur accès à la terre peut se faire de manière individuelle (achat de petites propriétés avec leurs économies personnelles) ou collective, sous la forme communautaire. Leur insertion dans

13 « L'agro-écologie est une façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Elle les amplifie tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement et à préserver les ressources naturelles. Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement ». Source : « Qu'est-ce que l'agro-écologie? » [en ligne], [URL : <http://agriculture.gouv.fr/quest-ce-que-lagro-ecologie>], consulté le 02 juin 2017.

14 La permaculture est une méthode systémique et holistique pour concevoir des cultures, des lieux de vie autosuffisants et respectueux de l'environnement en s'inspirant du fonctionnement des écosystèmes et des savoir-faire traditionnels (Jacke et Toensmeier, 2005).

les réseaux de commercialisation est faible, voire nulle, car ils ne produisent souvent pas assez pour vendre. Le cas échéant, ils empruntent des circuits informels auprès d'une clientèle connue ou pratiquent le troc entre voisins. La plupart n'ont pas le statut d'agriculteur et échappent donc aux statistiques et aux programmes de développement agricole proposés par le ministère et la région¹⁵.

Dans ce contexte, le risque de précarité est élevé : il leur est difficile de se projeter dans le moyen ou le long terme, tant au niveau financier que relationnel et professionnel (Hochedez et Mialocq, 2015). Toutefois, cette lecture ne correspond pas toujours au vécu des personnes concernées qui peuvent y opposer le choix d'une sobriété réfléchie et choisie, par ailleurs théorisée par les écrits sur la simplicité volontaire (Nearing et Nearing, 1970) ou la « sobriété heureuse » (Rabhi, 2014).

Bien sûr, je ne roule pas sur l'or... et parfois, quand je rentre à la maison après quinze heures de travail, je ne suis pas tranquille car je pense à tout ce que je dois payer. [...] Mais au fond je suis heureux : je suis libre, je vis au grand air avec mes brebis, j'ai de quoi nourrir ma famille. [...] C'est ma façon d'être riche. (Andrea, trente-cinq ans, éleveur de brebis installé depuis six ans)

Alessandro est l'un de ces néo-agriculteurs de l'utopie. Fils de parents sarde et campanien, il grandit à Turin. Souhaitant quitter la ville, il part faire le tour du monde à vingt ans. Il exerce des petits métiers dans les pays scandinaves et en Amérique latine. Au bout de dix ans, il décide de s'installer en Sardaigne, où il venait enfant voir son grand-père. Avec sa compagne suédoise, ils achètent 3,5 ha dans le maquis au nord-ouest de l'île. Pendant les deux premières années, le couple et leurs deux enfants ont vécu dans une caravane, sans eau ni électricité. Depuis, Alessandro a construit une maison en terre crue, autonome pour la fourniture en eau et en électricité. Il pratique la permaculture mais son jardin suffit à peine à nourrir le ménage. Ses principaux revenus sont assurés par le petit artisanat qu'il vend aux touristes l'été. Depuis peu, il s'est mis à l'apiculture dans l'espoir de développer une production commerciale.

Les reconvertis de la crise

Parmi les enquêtés, six ménages sont des reconvertis de la crise : des personnes ayant des origines agricoles et rurales (parents, grands-parents) qui

15 Les agriculteurs de moins de quarante ans peuvent bénéficier d'une aide à l'installation, d'un montant de 35 000 euros (mesure 6.1 du Plan de développement rural de la Sardaigne 2014-2020).



Photographie 1. Alessandro et son unique vache. P. Dolci, 2016

font le choix d'une installation en agriculture après avoir vécu, étudié ou travaillé en ville. Cette bifurcation peut intervenir après un licenciement, une recherche d'emploi infructueuse ou l'enchaînement de contrats précaires en deçà de leurs qualifications. Beaucoup de jeunes diplômés révisent ainsi leurs projets de vie après avoir été déçus dans leurs attentes professionnelles.

Notre génération a été sacrifiée. Pour ceux qui ont fait des études, trouver du travail ici en Sardaigne, ce n'est juste pas pensable, il faut abandonner cette idée. Pendant un moment, tout le monde se ruait vers les études d'infirmier [...] car c'était un secteur d'embauche sûr. Maintenant ça s'est tassé, il faut chercher ailleurs. [...] Moi, je n'aurais jamais cru que j'allais finir paysanne. J'adorais les études. (Margherita, trente-quatre ans, productrice d'agrumes depuis six ans)

La crise ressentie est donc ici économique et professionnelle. La bifurcation est rendue possible par le réseau de solidarité familiale permettant d'accéder aux moyens de production (foncier, matériel) et aux savoirs agricoles. Ce choix, né d'une contrainte, est rapidement approprié par les acteurs, qui développent des projets innovants pour augmenter la valeur ajoutée de la production (conversion en agriculture biologique, transformation des produits à la ferme, agritourisme). Ces reconvertis de la crise mettent

ainsi à profit les compétences acquises lors de leurs études ou de leur profession précédente – capacité à mobiliser les aides financières, communication, ouverture, maîtrise d’une langue étrangère, etc. (Wilbur, 2012). Une fois installés, ils sont souvent moins exposés à la précarité que les néo-agriculteurs exogènes. Leur connaissance du territoire et leur intégration dans les réseaux sociaux leur permettent d’accéder plus vite aux ressources matérielles, sociales et culturelles nécessaires.

Mon père sait bien comment les choses fonctionnent. Il m’a préparé un bout de terre parce qu’à l’époque mon mari ne savait pas encore conduire le tracteur. [...] On ne savait rien. Moi je ne savais même pas comment c’était fait, les racines d’une laitue sous la terre. Maintenant, je fais ce travail depuis un an et demi, et je ne sais toujours pas grand-chose. Heureusement, mon grand-père est encore là. C’est un puits de science. (Elisabetta, trente-six ans, maraîchère biologique depuis un an et demi)

Toutefois, tous n’entrent pas avec la même facilité dans la profession. Pour certains, l’installation est plus progressive car leurs projets et leurs moyens sont plus incertains. Nous illustrons cette diversité par deux portraits contrastés.

Elisabetta, trente-quatre ans, est fille de producteurs d’huile d’olive. Après des études de comptabilité, elle exerce cinq ans dans une fabrique de fromage qui fait alors faillite. Elle travaille ensuite sept ans comme secrétaire dans une entreprise de logistique agroalimentaire. En 2014, elle est licenciée car l’entreprise est en difficulté financière. Son mari, ouvrier, perd son emploi au même moment. Le couple et ses deux enfants envisagent d’émigrer en Allemagne. Après un an de chômage, Elisabetta loue un bout de terre à ses parents pour y faire du maraîchage bio. Elle s’inscrit à la chambre d’agriculture, intègre le syndicat majoritaire Coldiretti et fait rapidement les marchés en vente directe. Son mari l’aide à côté d’un emploi à temps partiel à l’usine. Très active au sein du syndicat, elle intervient dans les écoles pour expliquer son métier aux enfants. Elle projette d’ouvrir un agri-tourisme dans la ferme de ses parents.

Simona a vingt-huit ans et est originaire de Sardaigne. Après des études de langues orientales à Rome et des stages en Inde et au Japon, elle décide de rentrer chez ses parents, faute d’avoir trouvé du travail dans son domaine. Avec son compagnon, qui a quitté son poste de juriste à Milan, elle souhaite cultiver une oliveraie prêtée par sa belle-famille en permaculture. Toutefois, la conversion en permaculture prend plusieurs années. Ils n’ont pu faire pour le moment qu’une seule récolte, non commercialisée. En attendant, ils travaillent dans l’entreprise familiale (restauration et fromagerie) et participent activement à l’association locale de permaculture, réseau important de formation et d’entraide.

Les entrepreneurs

Le troisième type de retour à la terre, concernant deux ménages de notre échantillon, est celui des entrepreneurs, ceux pour qui l'installation en agriculture est le fruit d'un projet mûrement réfléchi dont le but est une activité économiquement viable. Sans origines agricoles ni rurales proches, ils ont exercé d'autres métiers ou ont fait des études sans lien avec l'agriculture. Les raisons de leur triple bifurcation géographique, sociale et professionnelle se trouvent dans l'insatisfaction ressentie dans le métier exercé et dans le désir de mener une vie saine et authentique.

Ces entrepreneurs recherchent également plus de liberté et d'indépendance dans leur travail. Dans ce cas, la crise ressentie est principalement existentielle. Ils présentent l'agriculture comme la voie permettant à la fois d'assurer une bonne qualité de vie et un revenu décent. Sans patrimoine foncier, ils financent l'installation (achat de terre, matériel, travaux de restauration) par des économies. Ils accèdent dès que possible au statut d'exploitant agricole, s'inscrivent aux programmes d'aides et aux formations des institutions de développement agricole¹⁶. Leur stratégie économique consiste à investir des créneaux porteurs (niches) et à miser sur la qualité des produits (agriculture biologique, vente directe dans les marchés, transformation à la ferme). Les compétences acquises hors du milieu agricole sont un atout pour développer la multifonctionnalité de leur exploitation (agritourisme, ferme didactique, valorisation patrimoniale et paysagère, etc.) tandis que leurs origines extra-agricoles leur facilitent le contact avec une clientèle principalement urbaine et touristique.

La trajectoire de Daniella est représentative de ce groupe de néo-agriculteurs entrepreneurs. Née en Calabre de parents fonctionnaires, elle fait des études d'économie dans la prestigieuse université Bocconi à Milan. En parallèle, elle pratique le volley à haut niveau. Le stage qu'elle fait en marketing dans une entreprise publicitaire lui déplaît au point qu'elle décide de changer de voie. Elle devient joueuse de volley professionnelle de série A pendant quatre ans à Rome. Elle rencontre alors son mari, électricien et sportif professionnel d'origine sarde. En 2011, ils achètent cinq hectares de terre dans le village d'origine du mari pour faire de l'arboriculture et de l'apiculture biologiques. Daniella obtient rapidement le statut d'exploitant agricole et bénéficie des aides à l'installation. Elle transforme toute

16 La Laore, agence de développement rural et agricole de la Sardaigne, propose une assistance technique et des formations sur des techniques de production, d'entretien et de transformation selon le type de culture ou d'élevage.

la production fruitière en confitures sur place. Elle met à profit ses compétences en marketing en jouant sur une présentation soignée et en investissant les supports de communication numérique. Elle pratique la vente directe sur les marchés organisés par la Coldiretti dont elle est adhérente, et ses produits connaissent un certain succès.

Tout le monde me demande : mais pourquoi, avec un diplôme de la Bocconi, tu vas à la campagne ? Ma réponse est toujours la même : non seulement, c'était mon rêve, mais en plus, les professions intellectuelles sont complètement saturées [...]. J'ai compris que je ne voulais pas dire à mes enfants : « Maman est organisatrice d'événements » [...]. Non, moi, je cherchais un métier où je me sentirais utile, productive. (Daniella, trente-six ans, productrice de fruits et de confitures biologiques, installée depuis cinq ans)

Cette typologie confirme l'intérêt d'aborder les retours à la terre en lien avec la crise tout en montrant la pluralité des formes de crise à prendre en compte. Des crises touchent les trois catégories, mais leur poids en tant que facteur de bifurcation biographique varie. Cela nous ramène au sens étymologique de *krisis*, qui signifie décision : « c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic » (Morin, 1976, p. 149). La crise économique et conjoncturelle joue un rôle déclencheur auprès des reconvertis, parfois de manière imprévisible. La crise urbaine et de la société capitaliste intervient chez les néo-agriculteurs de l'utopie, sur un pas de temps plus long, tout comme la crise existentielle évoquée par les entrepreneurs.

Si la crise économique de 2008 a pu agir chez certains comme un catalyseur de vocations, elle n'est pas l'unique facteur. La décision de migrer s'inscrit dans des parcours de vie et interagit avec un ensemble de représentations, de ressources et de motivations. De plus, les frontières entre les types sont poreuses car les motivations et les moyens des néo-agriculteurs évoluent. Pour avoir une exploitation économiquement viable, les néo-agriculteurs de l'utopie peuvent ajuster leurs principes et chercher à intégrer les réseaux agricoles. Ils tendent en cela à se rapprocher de la figure des entrepreneurs. De même, la limite entre le choix et la contrainte est fluctuante : une contrainte peut devenir un choix, une fois appropriée par les acteurs (exemple des reconvertis). Un choix peut se transformer en contrainte lorsque l'installation tourne mal et expose à la précarité.

Le renouveau des retours à la terre et à l'agriculture dans plusieurs pays européens oblige à repenser les catégories au sein du champ des migrations vers le rural. À contre-courant du concept de *rural idyll* anglo-saxon, la Sardaigne montre la spécificité de ces migrations en Europe du Sud, liées au contexte de crise économique, à la permanence de fortes relations ville-

campagne, et au rôle encore joué par l'agriculture dans les espaces ruraux. Les migrations ne sont donc pas que résidentielles, ni motivées uniquement par l'attrait d'un cadre de vie agréable.

Notre démarche par l'enquête individuelle et la construction d'une typologie complète l'approche historique par les vagues de migrations. Les entretiens ont révélé la pluralité des parcours des néo-agriculteurs, des significations et des usages liés à la terre. La typologie fondée sur les motivations qui les ont poussés à la bifurcation et sur leur projet d'installation permet de synthétiser cette diversité et de dégager différents rapports à la terre, comme matrice de l'identité, interface avec la nature ou étendue productive. La terre apparaît *in fine* comme le produit d'une combinaison de représentations et de valeurs socialement et historiquement construites, dont sont dépositaires les néo-agriculteurs. Parmi ces représentations, les retours à la terre et à une « repaysannisation » témoignent du besoin d'enracinement contre les « non-lieux » des systèmes agroalimentaires industriels (Jollivet, 2001 ; Van der Ploeg, 2014). Ils montrent l'émergence d'une repolitisation de la terre, investie de valeurs démocratiques. Ainsi, retourner à la terre, ce serait « reconquérir nos vies, lutter contre la dépossession de nos besoins fondamentaux » (Allens et Leclair, 2016, p. 117), en mettant en œuvre les principes d'autonomie et de souveraineté appliqués aux besoins essentiels.

Toutefois, la signification de ces retours à la terre apparaît étroitement liée à chaque parcours de vie. Il est difficile de généraliser. L'ancrage dans un territoire rural et le choix d'une installation agricole ne signifient pas toujours un refus de la vie citadine. Certains néo-agriculteurs souhaitent vivre en autarcie. D'autres circulent et entretiennent les liens avec le monde urbain pour développer leur activité économique et éviter l'isolement. Les néo-agriculteurs illustrent ainsi différentes modalités du rapport à la terre, à la campagne et à l'urbanité. Ils aident à comprendre l'évolution des attitudes et des pratiques à l'égard de la terre dans nos sociétés.

Cette typologie confirme également l'intérêt d'aborder les retours à la terre en lien avec la – ou plutôt les – crises. Crise économique et professionnelle, crise urbaine et rejet du système ou crise existentielle, sous différentes formes, la crise agit comme un catalyseur de vocations vers l'agriculture. Les néo-agriculteurs de l'utopie ressemblent par de nombreux points aux néoruraux des années 1970. Aspirant à l'autoconsommation sur de petites surfaces, ils n'ont souvent pas le statut d'exploitant agricole et beaucoup sont en situation de précarité, même si ce mode de vie est un choix mûrement réfléchi. Les reconvertis de la crise, au contraire, sont revenus par défaut mais peuvent s'intégrer rapidement dans les réseaux sociaux et agricoles locaux en mobilisant la solidarité familiale. Les entrepreneurs, enfin,

montrent que l'installation agricole bénéficie de l'expérience acquise dans d'autres métiers et peut être viable rapidement, notamment via la transformation des produits, la commercialisation en circuits courts ou la diversification des activités de l'exploitation (agritourisme).

Le manque de recul temporel ne nous permet toutefois pas de conclure sur la viabilité et la durabilité de ces installations. La littérature souligne l'échec fréquent des installations des années 1970. Aujourd'hui, les réseaux sociaux, associatifs et professionnels semblent jouer un rôle positif pour la viabilité des projets agricoles et l'intégration sociale des néo-agriculteurs en Sardaigne. Cependant, le retour à la terre reste un choix risqué. Accéder à la terre ne suffit pas. Une fois la terre acquise ou mise à disposition, les obstacles que doivent affronter les néo-agriculteurs restent nombreux. De plus, ces retours à la terre et à l'agriculture sont encore peu visibles et mal pris en compte par les organisations professionnelles agricoles, les statistiques et les politiques publiques de soutien à l'installation.

Ces mouvements de retour à la terre bénéficient pourtant dans toute l'Italie d'un regain d'intérêt de la part des médias, des chercheurs et des acteurs publics. La Sardaigne n'est pas la seule à s'engager dans des politiques d'attribution de terres publiques à des jeunes. Des démarches similaires sont en cours dans vingt régions italiennes sur vingt-deux. Au-delà d'une réponse à la crise conjoncturelle, ces initiatives institutionnelles montrent que les retours à la terre ont été identifiés à l'échelle nationale comme un enjeu pour l'emploi des jeunes tout comme pour le développement rural. Elles mériteraient d'être analysées en détail parce qu'elles illustrent un véritable tournant dans le regard porté sur les espaces ruraux et l'agriculture, dans le rapport politique et collectif à la terre en Italie.

Bibliographie

- ALLENS Gaspard (D') et LECLAIR Lucile, 2016, *Les néo-paysans*, Paris, Le Seuil.
- BAGNASCO Arnaldo, 1980, *Tre Italie. La problematica territoriale dello sviluppo italiano*, Bologne, Il Mulino.
- BARRAL Pierre, 1968, *Les agrariens français de Méline à Pisani*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- BERRY Brian J. L., 1976, *Urbanization and counterurbanization*, Londres, Sage Publications.
- BERTHOD-WÜRMSER Marianne, OLLIVIER Roland, RAYMOND Michel, VILLERS Sophie et FABRE Dominique, 2009, *Pauvreté, précarité, solidarité en milieu rural*, Paris, Rapport public du ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche.
- BIDART Claire, 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, p. 29-57.

- CERTEAU Michel (DE), 1990, *L'invention du quotidien*, t. 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard.
- CHARBONNIER Pierre et FESTA Daniela, 2016, « Biens communs, *beni comuni* », *Tracés*, Hors-série 2016, p. 187-194.
- CHEVALIER Michel, 1981, « Les phénomènes néo-ruraux », *L'information géographique*, n° 1, p. 33-47.
- CORNU Pierre et MAYAUD Jean-Luc, 2015, « L'agrarisme, question d'histoire urbaine? Approche comparée de la construction des "campagnes" dans la France et l'Allemagne de l'ère industrielle », *Les campagnes dans les sociétés européennes*, J.-C. Caron et F. Chauvaud éd., Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-53.
- DAMIANAKOS Stathis, 2001, « Le rapport rural/urbain en Grèce », *Strates*, n° 10, p. 207-218.
- DELFOSE Claire, 2011, *La mode du terroir et les produits alimentaires*, Paris, Les Indes savantes.
- FIELDING Tony, 1982, « Counterurbanisation in Western Europe », *Progress in Planning*, n° 17, p. 1-52.
- FOLCHI Annibale, 2000, *I contadini del duce : Agro Pontino, 1932-1941*, Rome, Pieraldo.
- FRATICELLI Marta, 2011, « Agricultures citoyennes : nouvelles formes d'accès solidaires à l'agriculture et à la terre en Europe. La coopérative Agricoltura Nuova : étude de cas, Italie, Rome », *Les études d'AGTER*, n° 5, p. 1-26.
- FREYFOGLE Eric T., 2001, *The New Agrarianism : Land, Culture, and the Community of Life*, Washington, Island Press.
- GASSELIN Pierre, VAILLANT Michel et BATHFIELD Benjamin, 2015, « Le système d'activité. Retour sur un concept pour étudier l'agriculture en famille », *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*, P. Gasselin, J.-Ph. Choisis, S. Petit, F. Purseigle et S. Zasser éd., Les Ulis, EDP Sciences, p. 11-21.
- GKARTZIOS Menelaos, 2013, « "Leaving Athens" : narratives of counterurbanisation in times of crisis », *Journal of Rural Studies*, n° 32, p. 158-167.
- GKARTZIOS Menelaos et SCOTT Mark, 2010, « Residential mobilities and house building in rural Ireland : evidence from three case studies », *Sociologia Ruralis*, vol. 50, n° 1, p. 64-84.
- GRIMSRUD Gro Marit, 2011, « How well does the "counter-urbanisation story" travel to other countries? The case of Norway », *Population, Space and Place*, vol. 17, n° 5, p. 642-655.
- HALFACREE Keith, 1994, « The importance of "the rural" in the constitution of counterurbanization : evidence from England in the 1980s », *Sociologia Ruralis*, vol. 34, n° 2-3, p. 164-189.
- 2008, « To revitalise counterurbanisation research? Recognising an international and fuller picture », *Population, Space and Place*, vol. 14, n° 6, p. 479-495.
- HALFACREE Keith et RIVERA María Jesús, 2012, « Moving to the countryside... and staying : lives beyond representations », *Sociologia Ruralis*, vol. 52, n° 1, p. 92-114.
- HERVIEU-LÉGER Danièle et HERVIEU Bertrand, 1979, *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État »*, Paris, Le Seuil.
- HOCHEDÉZ Camille et MIALOCQ Madeleine, 2015, « Précarités et marginalités en milieu rural », *Pour*, vol. 225, n° 1, p. 19-25.
- JACKE Dave et TOENSMEIER Eric, 2005, *Edible Forest Gardens*, vol. 1, *Ecological Vision, Theory for Temperate Climate Permaculture*, White River Junction, Chelsea Green Publishing.
- JOLLIVET Marcel, 2001, *Pour une science sociale à travers champs : paysannerie, ruralité, capitalisme (France XX^e siècle)*, Paris, Éditions Arguments.

- KAYSER Bernard, 1990, *La renaissance rurale : sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin.
- LÉGER Danièle, 1979, « Les utopies du “retour” », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 29, n° 1, p. 45-63.
- LE LANNOU Maurice, 1941, *Pâtres et paysans de la Sardaigne*, Tours, Arrault.
- LI Tania Murray, 2017 [2014], « Qu'est-ce que la terre ? Assemblage d'une ressource et investissement mondial », *Tracés*, n° 33, p. 19-48.
- MAILFERT Kate, 2007, « New farmers and networks : how beginning farmers build social connections in France », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 98, n° 1, p. 21.
- MÉLINE Jules, 1905, *Le retour à la terre et la surproduction industrielle*, Paris, Hachette.
- MENGOZZI Alessandro, 2013, « L'Acquacheta : breve storia di un territorio ai margini dell'urbanesimo », *Scienze del Territorio*, n° 1, p. 417-424.
- MILBOURNE Paul, 2004, *Rural Poverty : Marginalisation and Exclusion in Britain and the United States*, Londres, Routledge.
- 2007, « Re-populating rural studies : migrations, movements and mobilities », *Journal of Rural Studies*, vol. 23, n° 3, p. 381-386.
- MINGAY Gordon, 1989, *The Rural Idyll*, Londres, Routledge.
- MORIN Edgar, 1976, « Pour une criseologie », *Communications*, vol. 25, n° 1, p. 149-163.
- MOUSSELIN Guilhem et SCHEROMM Pascale, 2015, « Vers une mise en politique des jardins collectifs urbains. Approche comparée de deux trajectoires municipales à Montpellier et à Lisbonne », *Articulo. Journal of Urban Research*, Special issue 6, p. 1-19.
- MUNDLER Patrick et PONCHELET Danièle, 1999, « Agriculture et mobilité sociale. Ces agriculteurs venus d'ailleurs », *Économie rurale*, vol. 253, n° 1, p. 21-27.
- MURDOCH Jonathan et LOWE Philip, 2003, « The preservationist paradox : modernism, environmentalism and the politics of spatial division », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 28, n° 3, p. 318-332.
- NEARING Helen et NEARING Scott, 1970, *Living the Good Life : How to Live Sanelly and Simply in a Troubled World*, New York, Schocken Books.
- PADDEU Flaminia, 2015, *De la crise urbaine à la réappropriation du territoire : mobilisations civiques pour la justice environnementale et alimentaire dans les quartiers défavorisés de Detroit et du Bronx à New York*, thèse de doctorat de géographie, université Paris 4.
- PARANTHOËN Jean-Baptiste, 2015, « Déplacement social et entrées en agriculture », *Sociétés contemporaines*, vol. 96, n° 4, p. 51-76.
- PARASCANDOLO Fabio, 1995, « I caratteri territoriali della modernità nelle campagne sarde : un'interpretazione », *Annali della Facoltà di Magistero. Università di Cagliari*, n° 18, p. 139-186.
- PERRIN Coline et RANDELLI Filippo, 2008, « L'essor des viticulteurs étrangers dans le Chianti », *Les étrangers dans les campagnes*, Actes du colloque franco-britannique de géographie rurale de Vichy, 18-19 mai 2006, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, p. 397-411.
- POLI Daniela, 2013, « Editoriale. Problematiche e strategie per il ritorno alla terra », *Scienze del Territorio*, n° 1, p. 17-29.
- POTITO Michela, BORGHESI Roberta, CASNA Sara et LAPINI Michele, 2015, *Genuino clandestino. Viaggio tra le agri-culture resistenti ai tempi delle grandi opere*, Florence, Terra Nuova Edizioni.
- RABHI Pierre, 2014, *Vers la sobriété heureuse*, Arles, Actes Sud.

- RIVERA ESCRIBANO María Jesús, 2007, « Migration to rural Navarre : questioning the experience of counterurbanisation », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 98, n° 1, p. 32-41.
- ROUVIÈRE Catherine, 2015, *Retourner à la terre : l'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- SALMONA Michèle, 1994, *Les paysans français : le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, Paris, L'Harmattan.
- TRAUGER Amy, 2007, « Un/re-constructing the agrarian dream : going back-to-the-land with an organic marketing co-operative in South-Central Pennsylvania, USA », *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie*, vol. 98, n° 1, p. 9-20.
- URBAIN Jean-Didier, 2002, *Paradis verts : désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot.
- VAN DER PLOEG Jan Douwe, 2014, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui*, Paris, Éditions Charles Léopold Mayer.
- WILBUR Andrew, 2012, *Seeding Alternatives : Back-to-the-Land Migration and Alternative Agro-food Networks in Northern Italy*, PhD, université de Glasgow.
- 2014, « Cultivating back-to-the-landers : networks of knowledge in rural Northern Italy », *Sociologia Ruralis*, vol. 54, n° 2, p. 167-185.